

## Relations industrielles Industrial Relations



*Problèmes du travail féminin*, par Roger CHARTIER, préposé à l'enseignement des relations du travail, Centre de culture populaire de Laval, Université Laval, 28, rue Hébert, Québec, 1952, 61 pages.

Volume 7, numéro 4, septembre 1952

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1023041ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1023041ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

### ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

(1952). Compte rendu de [*Problèmes du travail féminin*, par Roger CHARTIER, préposé à l'enseignement des relations du travail, Centre de culture populaire de Laval, Université Laval, 28, rue Hébert, Québec, 1952, 61 pages.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 7(4), 357-358.

<https://doi.org/10.7202/1023041ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1952

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## LIVRES et REVUES

*L'adulte des milieux ouvriers*, par SIMON LIGIER, tome I: *Essai de psychologie sociale*, 586 pages, Tome II: *Essai de psychologie pastorale*, 402 pages, Paris, Les Editions Ouvrières 1951. (On peut se procurer ces volumes en s'adressant aux Editions Ouvrières, 1019, rue St-Denis, Montréal).

Il se produit en France un renouveau des études sociologiques. Les catholiques, après avoir boudé durant de longues années la sociologie, participent aujourd'hui à ce renouveau. La sociologie française a donc cessé d'être, comme à ses débuts, l'apanage des auteurs anti-catholiques et anti-cléricaux; elle s'est émancipée des limites que lui avaient imposées un Durkheim et son école. Elle est devenue un domaine particulier du savoir ouvert à tous les travailleurs sérieux et objectifs. Un Gabriel Le Bras, par ses travaux de sociologie religieuse, n'a pas peu contribué à réhabiliter la sociologie dans la pensée des savants catholiques. On se rend mieux compte aujourd'hui de la nécessité des études sociologiques, non seulement pour bien comprendre et bien interpréter les problèmes familiaux, économiques et politiques, mais aussi pour bien comprendre et bien interpréter certains problèmes religieux, par exemple ceux de l'apostolat dans les milieux ruraux et ceux de l'apostolat dans les milieux ouvriers.

L'effort de monsieur le chanoine Simon Ligier se situe dans cette perspective. La pastorale relève sans doute de la théologie, mais une pastorale authentique ne peut pas ignorer la sociologie et plus spécialement ce domaine de la sociologie qu'on appelle la psychologie sociale. Voilà pourquoi l'auteur, après avoir rappelé dans une longue introduction ce qu'il fallait entendre par psychologie sociale et de quelle façon il fallait utiliser les méthodes empiriques propres à cette science positive, s'est donné la peine de réaliser une analyse socio-psychologique des milieux ouvriers. C'est l'objet de son premier volume: un « essai de psychologie sociale ». Il étudie successivement, en suivant les

méthodes de la psychologie sociale, le prolétaire, le travailleur, le citadin, le membre de groupes moins importants ou le compagnon, l'homme, la femme et le militant.

Dans le second volume, il commence par définir ce qu'il entend par psychologie pastorale. « Son objet est d'expliquer les réactions de l'homme et des divers types d'homme en face des problèmes religieux et d'indiquer, en les justifiant psychologiquement, les meilleures méthodes de rechristianisation et d'éducation religieuse ». Bien entendu, une telle science « laisse à la théologie le soin de compléter et de revoir ses propres conclusions ». Le chanoine Ligier analyse de ce point de vue, dans son second volume, les causes psychologiques de la déchristianisation et essaie de fixer les orientations essentielles d'une rechristianisation des milieux ouvriers.

Ces deux volumes du chanoine Ligier s'imposent à l'attention de tous ceux qui exercent leur apostolat dans les milieux ouvriers. L'oeuvre du chanoine Ligier n'est pas définitive, ni rigoureusement scientifique; de plus elle se limite à l'étude de l'adulte dans les milieux ouvriers français. Tout de même elle demeure une tentative vraiment neuve et suggestive. Une étude de ce genre pourrait s'entreprendre dans notre province.

GILLES-M BÉLANGER, O.P.

*Problèmes du travail féminin*, par ROGER CHARTIER, préposé à l'enseignement des relations du travail, Centre de culture populaire de Laval, Université Laval, 28, rue Hébert, Québec, 1952, 61 pages.

Les problèmes que pose la présence, en nombre toujours croissant, de femmes et de jeunes filles détenant un emploi rémunéré dans les ateliers ou les bureaux de la province et du pays sont vastes et compliqués. Les travailleuses représentent en 1952 le quart de la population active non agricole.

## BOOKS and REVIEWS

L'auteur de ce document ne se propose pas de régler tous ces problèmes, mais son travail constitue une tentative de synthèse des divers aspects de la question.

Pour plus de réalisme et de clarté, M. Chartier a groupé les problèmes du travail féminin autour de celui, fondamental, de la rémunération. La femme, dit-on, est généralement exploitée sur le marché du travail. Cette assertion est-elle fondée? Si oui, quelle est la mesure de cette exploitation? Est-elle justifiable moralement? Est-elle économiquement saine? Comment en arriver à une estimation plus juste de la valeur du travail féminin et à un redressement de la position de la femme sur le marché du travail, si l'on admet que ce soient là des objectifs souhaitables? Le travail féminin déplace-t-il les hommes? Avilit-il les salaires masculins? La rémunération équitable des femmes s'oppose-t-elle au caractère familial du salaire? Autant de questions auxquelles l'auteur tente de donner réponse.

Cette étude est composée de divers documents dont chacun est suivi d'un questionnaire approprié. En appendice, le lecteur trouvera les principaux extraits de l'enseignement du Pape sur le sujet.

---

*Labor Views Collective Bargaining*, by J.A. BEIRNE, President, Communications Workers of America (C.I.O.), 1808 Adams Mill Road, N.W., Washington 9, D.C., 1952, 22 pp.

The material contained in the pamphlet was delivered as a speech in Chicago by CWA President Joseph A. Beirne, before the National Time and Motion Study and Management Clinic of the Industrial Management Society. It seems up the labor's view of collective bargaining which "will work", with good faith and mutual trust on both sides, if the process is truly a two-way street.

The author starts his exposé in precising a few basic concepts such as "labor is people" and because of this, management and labor must, in order to maintain good labor-management relations, recognize the dignity of the worker with all the following logical consequences. Labor defends freedom which is the characteristic of the American labor movement; freedom means freedom of association without any opposition

to free enterprise, but to monopoly control.

And, contrary to the propaganda, labor does not seek war with industry; indeed, both workers and proprietors of the American industry have a common ground in the successful maintenance of enterprise. Labor wants peaceful and mutually profitable relations with industry and is willing to talk and bargain; so, strike is its last resort. It wants no more company unionism.

In an other section of his speech, Mr. Beirne says that "the union is the logical extension of the group-urge among people"; he examines the various factors which have to be considered by the union before entering into negotiations with management. He, then, makes a short digression to look at some economic theory relating to wages and prices and makes a few considerations on the old and still existing theory of supply and demand. Union's demands are more and more based on facts, on reason. These demands fall into two categories, economic and non-economic.

Labor does not want the paternalism of some employers — paternalism which is bad and for the workers, and for industry and for America. Labor is fighting to eliminate unfair sex differentials in order to obtain equal pay for equal work and is also fighting for seniority. It is necessary for both, the employer and the employee to have a good grievance machinery or grievance procedures culminating in arbitration.

"Union shop, states the author, creates employer-union harmony and leads to full acceptance on both sides of a working partnership." Compulsory arbitration cannot build good labor relations, because labor needs and seeks freedom, implying the freedom of association and strike.

Commenting on industry-wide bargaining, the President of the CWA—CIO thinks that such bargaining seems to be the only logical answer for big business; then he concludes his speech insisting on the definite responsibilities which lay on both labor and management and which are essential to good labor-management relations.

---